ETRE OU NE PAS ETRE... EN EUROPE

Reportage proposé par Julien Daniel
et Vincent Rea

Stand Scotland where it did ? (Macbeth, IV, 3)
L'Ecosse est-elle toujours à sa place ?

Un référendum peut en cacher un autre ! Celui de 2014 avait enterré l'espoir d'une Ecosse indépendante. Trois ans plus tard, avec le Brexit, l'histoire rebondit : une nouvelle consultation pourrait avoir lieu avant 2020. Avec quelles conséquences ? Une situation sans doute inédite. Car pour beaucoup d'Ecossais, sortir de l'Europe est bien plus dangereux que quitter le Royaume.

D'ailleurs, les nationalistes se révèlent fièrement pro-européens. Et la région, riche de son pétrole, de son agriculture et de sa pêche, a beaucoup à perdre dans cette histoire. La Première Ministre Nicola Sturgeon cherche à négocier au mieux le maintien de l'Ecosse dans le Royaume-Uni, mais rien ne dit qu'elle y parviendra. Dans ce cas extrême, une nouvelle frontière de l'Union Européenne couperait l'île en deux.

Alors que nul ne parvient encore à sonder les intentions profondes de Theresa May, et que les contours du Brexit demeurent bien flous, c'est cette ligne de 154 km que nous souhaitons arpenter au plus près. En zigzaguant de part et d'autre afin d'en révéler la somptueuse géographie, des Cheviot Hills verdoyantes et sauvages aux rives brumeuses de la Solway où la frontière devient maritime. De Berwick-upon-Tweed, qui a changé de mains treize fois au cours des siècles, jusqu'à Gretna, premier village écossais sur l'ancienne route d'Edimbourg, où tout mineur peut se marier sans l'autorisation de ses parents…

Nous partirons à la rencontre de ces Britanniques des deux bords qui, partisans du «leave » ou du « remain », n'en demeurent pas moins voisins depuis toujours : éleveur de moutons, éditeur de presse, salariés « frontaliers », chef d'entreprise tourné vers l'Europe, commerçant, chercheur, étudiant, retraité, musicien…

Au cœur de ce voyage : l'Europe et ses fractures, que nous cherchons à ausculter à hauteur d'homme et de paysage afin de mieux appréhender sa réalité… et peut-être même son avenir.

Rockliffe, mer d'Irlande, Ecosse

Jean Farish, bénévole, Royal National Lifeboat Institution, Kippford, Ecosse

« Je suis britannique d'abord, écossaise ensuite…
Ici, à Kippford, on n'est pas nationaliste ! La plupart des habitants sont des retraités, dont pas mal d'Anglais. Si l'Ecosse devenait indépendante, je crois qu'on demanderait notre rattachement à l'Angleterre !
J'ai voté contre l'indépendance et pour rester dans l'Union Européenne. A cause du Brexit, le marché de l'immobilier ne bouge pas ! Dix-sept maisons sont à vendre, et ne trouvent aucun acquéreur… Si les politiciens écossais collaboraient intelligemment avec Londres, au lieu d'être dans la contradiction permanente, ce serait bien meilleur pour notre économie, et pour nos relations avec nos amis anglais.»

Southerness, station balnéaire, estuaire de la Solway, Ecosse

Southerness, estuaire de la Solway, Ecosse

Cantine du marché aux bestiaux, Longtown, Angleterre

Ian Thomson, Directeur des opérations, Marché aux bestiaux, Longtown, Angleterre :

En tant qu'Anglais, je n'ai pas pu participer au référendum écossais. Toutefois, si je l'avais fait, j'aurais choisi l'indépendance !
Certes, l'Ecosse s'en sortira toujours mieux au sein du Royaume-Uni – et ce sera d'autant plus vrai lorsque le pays quittera l'Union Européenne. C'est une nation trop petite pour survivre toute seule, trop dépendante du pétrole. Mais le Royaume-Uni, lui, se porterait mieux sans l'Ecosse. Au moins financièrement, puisque Londres n'aurait plus à subventionner la nation écossaise.
Je suis britannique avant tout, et européen, naturellement. D'ailleurs, j'ai voté contre le Brexit. Il est regrettable que la redistribution des fonds européens ne soit pas proportionnelle à la contribution financière de chaque pays membre…
Cependant, il faut reconnaître que l'Europe a permis de réaliser d'innombrables projets et de soutenir notre économie. Avec le Brexit, ces financements vont disparaître et il faudra impérativement en trouver d'autres. A défaut, les régions les plus défavorisées risquent d'en pâtir.
Je suis un grand fan du « projet européen », dont les objectifs initiaux étaient nobles et destinés au bien commun. Malheureusement, comme souvent, ce sont les échéances électorales qui ont fini par dicter les choix de ses dirigeants… Ou l'ambition de marquer l'histoire de leur nom. Mais l'histoire nous rappelle que ce genre de pratique finit toujours de la même façon : par une réaction violente du peuple.
Ce qui me conduit à penser que le Brexit n'est que le début des difficultés que l'Europe s'apprête à affronter. Et si je ne suis pas inquiet pour mon avenir, je le suis pour celui de mes enfants.

Vente de moutons, marché aux bestiaux, Longtown, Angleterre

Atelier de tissage, Linton Tweeds, Carlisle, Angleterre

Keith Walker, directeur général, Linton Tweeds, Carlisle, Angleterre

«Je suis écossais et j'en suis fier ! Pour autant, je me sens britannique avant tout. J'habite côté anglais et j'y travaille. Carlisle connaît le plein-emploi, j'ai même du mal à recruter… L'Ecosse doit rester dans le Royaume-Uni. Elle en est un membre très important. Et bien trop petite pour assumer son indépendance.
Le Brexit ? J'ai voté pour ! Je n'ai absolument pas peur de sortir de l'Union Européenne. C'est un monstre bureaucratique et anti-démocratique qui gâche de l'argent sans aucun contrôle. Ses directives et règlements ne sont pas adaptés à notre pays. Certes, il faudra nous adapter, trouver de nouveaux clients… Mais le business évolue en permanence, et c'est cela qui est passionnant. J'aimerais avoir vingt ans de moins !»

Sur la route, Bowness-on-Solway, Angleterre

Mur d'Hadrien, Gilsland, Angleterre

Mur d'Hadrien, Gilsland, Angleterre

Frontière anglo-écossaise, Kielder, Angleterre

Allan Smith, musicien, Jedburgh, Ecosse

«Je suis nationaliste… Et je ne veux pas quitter l'Europe !
Dans cette histoire de Brexit, le Royaume-Uni a bien plus à perdre que nous.
Nous, Ecossais, avons du pétrole, que nous pourrons vendre aux Anglais ! Nous sommes aussi un pays « vert », avec des sources d'énergie renouvelable que l'on pourra vendre au reste de l'Europe. Economiquement, nous sommes « self sufficient ». Nous produisons notre nourriture – viande, poisson, fruits et légumes. Nous vendons du whisky dans le monde entier… Et chez nous, il y a de la place. On peut accueillir plein de monde !
Mais je veux une indépendance avec des frontières ouvertes. C'est mieux : ça évite toutes ces histoires de passeport et de barrières…»

Pub, Kirk Yetholm, Ecosse

Vers la frontière anglaise, Kirk Yetholm, Ecosse

« Antique Roadshow », événement organisé par la BBC, Floors Castle, Kelso, Ecosse

Expertise d'objets anciens, Floors Castle, Kelso, Ecosse

Surplus militaire, Coldstream, Ecosse

Berwick-upon-Tweed, Angleterre

Rob Harbour, biologiste, Saint-Abbs, Ecosse

«J'ai grandi dans le sud de l'Angleterre, et je ne vis en Ecosse que depuis quatre ans. Mais j'y suis très lié, sans doute parce que mes parents se sont remariés avec des Ecossais, et que j'y ai passé une partie de mon enfance. Je me considère donc comme britannique. Le nationalisme ne veut rien dire pour moi.

J'ai tout de même voté pour l'indépendance écossaise. Dans ce contexte bien sombre, elle est une lueur d'espoir. Avec le Brexit, j'ai vraiment honte de mon pays !
La moitié de mes amis ne sont pas d'origine britannique, dont ma femme ! La diversité culturelle est indispensable. Evidemment, j'ai voté contre la sortie. J'aimerais que l'Ecosse soit indépendante et membre de l'Union Européenne. Celle-ci est loin d'être parfaite, mais cela ne résoudra rien d'en partir. Je suis un chercheur, et la plupart de nos financements viennent de l'Europe.
La science, comme l'avenir, c'est l'échange et la collaboration, pas l'égoïsme ni l'isolement.»

Mer du Nord, Berwick-upon-Tweed, Angleterre

Dans les régions frontalières, les Ecossais ont refusé à la fois l'indépendance (67%) et le Brexit (58%). Ils entendent donc majoritairement demeurer britanniques et européens. Côté anglais, au contraire, on souhaite quitter l'Europe : à Carlisle (60%) comme dans le comté de Northumberland (54%). Par ailleurs, politiquement, la « frontière » vote plutôt « liberal ». Mais aux dernières élections générales, en 2017, Anglais et Ecossais ont plébiscité le parti conservateur.

Julien Daniel et Vincent Rea ont écrit et réalisé « Une Histoire Belge », road-movie documentaire sur la frontière linguistique séparant Flamands et Francophones, diffusé en 2014 sur LCP en France et sur la RTBF en Belgique.

Photos :
Julien Daniel / MYOP
0608698206
juliendanielphoto@me.com

Textes :
Vincent Rea
0660087400
reavincent@free.fr